

Par e-mail : https://www.lemonde.fr/idees/article/2023/06/06/l-agroecologie-ne-doit-plus-etre-une-option-mais-une-urgence_6176416_3232.html

« L'agroécologie ne doit plus être une option mais une urgence »

TRIBUNE

Collectif

Un autre modèle agricole est possible, qui concilie les défis productifs, alimentaires, climatiques, économiques, environnementaux et sociaux, affirment, dans une tribune au « Monde », plus de 150 scientifiques, chercheurs, enseignants et personnes qualifiées, qui l'expérimentent déjà dans les parcs naturels régionaux.

Publié le 06 juin 2023

A l'heure où les aléas du climat se multiplient et nous rappellent que le réchauffement est bien là, où la guerre en Ukraine et le Covid-19 ont remis la question de la souveraineté au cœur des objectifs de nos décideurs, la tentation d'une nouvelle fuite en avant pour notre agriculture n'en est que renforcée : celle d'une activité qui se focalise (une fois encore) presque exclusivement sur la production en misant, avec des techniques de plus en plus élaborées, sur un niveau élevé de l'usage des engrais et des pesticides, en sollicitant un accès plus abondant à la ressource en eau – ce bien commun qui devient un vrai enjeu de société –, en tournant ainsi le dos à la compréhension de cette activité par la société, et annonçant des perspectives destructrices de nos territoires.

Nous ne pouvons, et ne devons, choisir entre produire des biens agricoles et produire des services environnementaux. La nature des enjeux nous oblige à produire les uns et les autres ! D'autant qu'ils ne s'opposent pas.

Nous, qui accompagnons le réseau des parcs naturels régionaux (PNR) au sein de leurs conseils scientifiques, pour qu'ils soient des territoires de référence dans ces transitions, considérons que [l'agroécologie](#) (c'est-à-dire l'utilisation intégrée des ressources et des mécanismes de la nature dans l'objectif de production agricole, visant à mieux tirer parti des interactions entre végétaux, animaux, humains et environnement) ne doit plus être une option mais une urgence, et qu'un basculement massif des exploitations dans une nouvelle alliance avec les écosystèmes et les territoires est la seule option durable.

Une approche de conversion globale

Elle garantirait une meilleure performance face au réchauffement climatique, en la rendant plus résiliente aux aléas, moins dépendante d'une ressource en eau aléatoire, mieux intégrée à la vie des territoires, apportant sa part de solution en stockant davantage de carbone, en limitant le ruissellement des eaux pluviales et en redonnant, au travers de la régénération des sols et des infrastructures écologiques, un formidable essor à la biodiversité locale.

Agriculture : tout est à changer

Le modèle agricole français reste le symbole de l'inadaptation du système économique à la double crise du climat et de la biodiversité.

- [« La politique agricole commune est une aberration en regard de l'impact climatique et environnemental de l'agriculture »](#), par Hannes Lorenzen, président de l'Agricultural and Rural Convention 2020
- [« L'humanité sait, depuis dix ans, fabriquer des nourritures sans agriculture »](#), par Gilles Fumey, professeur de géographie à Sorbonne Identités, relations internationales et civilisations de l'Europe (Sirice, Sorbonne Université-CNRS)
- [« Fournir une alimentation de qualité accessible à tous devrait être une préoccupation majeure des pouvoirs publics »](#), par Jean-Philippe Martin, historien
- [« Le lobby agricole s'arc-boute sur le vieux monde »](#), par Gilles Luneau, journaliste et réalisateur
- [« Comment déclencher un mouvement général de l'agriculture française pour faire face au changement climatique ? »](#), par Bertrand Valiorgues, professeur de stratégie et développement durable à Emlyon Business School

Ce basculement peut aussi redonner du sens à toute une communauté d'agriculteurs gagnés par la désespérance. Pour y parvenir, il convient de mieux comprendre les ressorts économiques, environnementaux et sociaux qui vont permettre le changement d'échelle.

Vu leur fonction très particulière, à la jonction entre développement et recherche, [les expériences développées dans les PNR](#) sont très éclairantes de ce point de vue. Les partenariats originaux noués entre le PNR des [Caps et Marais d'Opale](#) (Pas-de-Calais), l'association d'agriculteurs et les laboratoires de recherche sont tout à fait illustratifs des potentialités de ces démarches.

Li

Le choix d'une approche de conversion globale à l'échelle de l'exploitation (approche système), et pas seulement au niveau de la parcelle, a rendu possibles et viables les profonds changements de pratiques chez les agriculteurs qui s'y sont engagés. Les coopérations territoriales ne peuvent également qu'amplifier ces dynamiques. Ainsi, en renforçant leurs liens entre eux et avec des acteurs de la formation agricole, les PNR des [Alpilles](#) et de [Camargue](#) sont parvenus à faire émerger de nouvelles filières en partageant des savoirs et des pratiques agroécologiques.

Des actions trop isolées

Mais les actions encourageantes qui se développent ici et là (et, heureusement, pas uniquement dans les PNR) sont actuellement beaucoup trop isolées et ne sont pas en mesure de porter le changement d'échelle indispensable. C'est dire que la réussite collective de cette évolution repose d'abord sur son adossement à un socle de politiques européennes, nationales et régionales ambitieuses, avec, notamment, une politique agricole commune qui prendrait enfin à son compte les enjeux du [Green Deal](#) et les préconisations du [Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat](#).

De même, l'amplification de la conversion agroécologique des exploitations ne peut s'envisager sans des démarches robustes d'accompagnement portées par une chaîne d'acteurs (administrations, instituts techniques et laboratoires de recherche, chambres d'agriculture, coopératives, acteurs de

l'éducation populaire, organismes nationaux de valorisation agricole et rurale...), afin d'expérimenter, d'observer, d'assurer des retours d'expérience, etc. [Les itinéraires de l'agroécologie](#) se construisent, en grande partie, territoire par territoire, et leur stabilisation peut prendre plusieurs années sur une exploitation (en particulier dans les techniques de conservation des sols, qui sont au cœur de ces changements).

Il est encore possible de faire le choix des solutions qui reposent sur le monde du vivant tout en conciliant les défis productifs, alimentaires, climatiques, économiques, environnementaux et sociaux : nous espérons qu'il va rapidement s'imposer face aux forces du repli, toujours vivaces, sur la dimension strictement productive.

La souveraineté alimentaire doit plus que jamais s'apprécier à l'échelle européenne et s'appuyer désormais sur les dynamiques agroécologiques pour conserver le potentiel productif de notre continent. Sur ces bases refondées, un nouveau contrat territorial et social pourrait mobiliser non seulement les agriculteurs et agricultrices, mais, plus largement, les acteurs des territoires et des filières autour de projets territoriaux partagés.

Rédacteurs de la tribune : Dominique Vollet, membre de l'Institut Agro Rennes-Angers ; **François Mitteault**, président du conseil d'orientation, recherche et prospective de la Fédération des parcs naturels régionaux de France.

Retrouvez la liste des signataires de la tribune [ici](#).

Retrouvez nos tribunes sur la sécheresse

- **Franck Galland**, chercheur associé à Fondation pour la recherche stratégique : « [Les technologies de contrôle de la pluie dont fait usage la Chine doivent être encadrées](#) »
- **Florence Habets**, hydrogéologue : « [Cette sécheresse doit nous rappeler l'urgence de modifier profondément notre trajectoire](#) »
- **Julie Mendret**, maîtresse de conférences à Montpellier : « [La réutilisation des eaux usées ne peut pas résoudre à elle seule le problème](#) »
- **Olivier Hébrard**, expert en agroécologie : « [Pour faire face aux sécheresses, il faut avant tout revoir les usages de l'eau et repenser les systèmes agricoles](#) »
- **Collectif de chercheurs, d'élus et d'agriculteurs** : « [Face au changement climatique, l'agriculture biologique doit être soutenue](#) »
- **Erik Orsenna**, président de l'association Initiatives pour l'avenir des grands fleuves : « [Faisons le pari que les fleuves deviennent le laboratoire des transitions](#) »
- **Alexandre Mayol**, économiste et **Simon Porcher**, professeur en sciences de gestion : « [Il faut activer des leviers efficaces pour agir à la fois sur l'offre et la demande d'eau potable](#) »
- **Collectif d'universitaires** : « [Nous devons adapter notre système alimentaire dès à présent](#) »
- **Collectif** : « [Face à la sécheresse, changeons de modèle agricole](#) »
- **Florence Denier-Pasquier**, juriste et administratrice de France Nature Environnement : « Le flou sur les volumes de prélèvement d'eau et les stratégies d'irrigation est inadmissible »